

**Zeitschrift:** Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne  
**Herausgeber:** Université de Lausanne, Faculté des lettres  
**Band:** - (2006)  
**Heft:** 1-2

**Artikel:** Traduire une réécriture : quand Strändernas Svall d'Eyvind Johnson devient Heureux Ulysse ...  
**Autor:** François, Cyrille  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-870083>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

TRADUIRE UNE RÉÉCRITURE:  
QUAND *STRÄNDERNAS SVALL* D'EYVIND JOHNSON  
DEVIENT *HEUREUX ULYSSE*...

La traduction ne consiste pas en une simple transposition d'une langue dans une autre langue. Tout texte s'inscrit dans un interdiscours, propre à son champ littéraire, qui se manifeste dans sa textualité même. Traduire un texte, c'est passer d'un interdiscours à un autre: on change de langue, mais on change aussi le cadre de références du texte, les catégories génériques et les relations intertextuelles qui conditionnent sa production et sa réception. *Strändernas svall* comporte certains aspects qui ne conviennent pas aux lecteurs français, de sorte que le traducteur a dû *adapter* le roman au champ littéraire français. En tant que réécriture de l'*Odyssée*, le texte crée un dialogue entre l'épopée d'Homère et sa réception en Suède. Lorsque le texte est adapté au public français, le dialogue est déplacé vers la réception de l'épopée en France. Or le statut littéraire de l'*Odyssée* y est fort différent. En s'engageant dans un dialogue intertextuel propre au contexte d'énonciation français, le traducteur crée un texte singulier qui perd certains effets de sens du texte original, mais qui en gagne aussi de nouveaux.

La langue suédoise nous a donné, nous donne encore des œuvres si remarquables que bientôt il va devenir indispensable, à l'homme qui se veut cultivé, de la savoir pour pouvoir bien apprécier le rôle important que la Suède s'apprête à jouer dans le concert européen.

André Gide, «lettre à Lucien Maury», octobre 1950.

*1. La traduction entre deux cultures*

Les approches sociologiques et historiques de la littérature, mises à l'œuvre dans plusieurs articles de ce recueil, sont d'une grande utilité

pour étudier les échanges littéraires internationaux. Elles permettent de porter un regard instructif sur le milieu socio-culturel des œuvres et, ce faisant, de mieux comprendre leurs conditions de production ou de réception. Je propose pour ma part une approche textuelle complémentaire qui s'intéresse à la manière dont les circulations d'auteurs, d'éditeurs ou de livres d'un champ littéraire dans un autre s'inscrivent dans la textualité des œuvres. Dans l'optique d'une analyse textuelle et comparée des discours, telle qu'elle est pratiquée à l'université de Lausanne<sup>1</sup>, cet article étudie le rôle que joue la traduction dans les échanges littéraires. Il ne s'agit pas d'entrer dans un débat sur la traduction, d'indiquer comment on doit ou ne doit pas traduire, mais de montrer qu'une traduction est plus qu'une simple transposition d'une langue dans une autre: c'est un texte singulier. Il ne s'agit dès lors pas de comparer la traduction à l'original pour repérer les «infidélités», mais de les comparer comme deux textes différents et d'expliquer ce qu'impliquent ces différences. Cette comparaison «différentielle»<sup>2</sup> veille à ne pas placer les textes sur un plan hiérarchique et peut ainsi mieux rendre compte des deux systèmes de l'original et de la traduction dont parle Silvana Borutti:

Dans cette perspective, on pense donc la traduction comme le problème théorique de l'«entre-deux» (*das Zwischen*): traduire, c'est ne pas s'en tenir à un seul système symbolique, mais *demeurer dans la différence* entre son propre système et l'altérité (l'autre langue, l'autre théorie, l'autre culture, l'autre psychisme, son propre «autre» qui est l'inconscient).<sup>3</sup>

Ute Heidmann indique quant à elle que chacune des énonciations singulières que sont l'original et la traduction se lie «de façon significative à son propre contexte socioculturel et linguistique»<sup>4</sup>. *Heureux Ulysse...*<sup>5</sup> devrait se trouver entre deux systèmes, mais la comparaison avec *Strändernas svall* indique que le traducteur ne prend pas en

---

<sup>1</sup> Deux articles sur la traduction sont issus du *Groupe de Recherche interdisciplinaire en analyse textuelle et comparée des discours* de l'université de Lausanne: U. Heidmann, «Comparatisme et analyse de discours...» et J.-M. Adam & U. Heidmann, «Du récit au rocher: Prométhée d'après Kafka». Pour une présentation du *Groupe de Recherche*: J.-M. Adam, «Postface». Je les remercie tous deux pour leur relecture attentive.

<sup>2</sup> Voir l'article d'U. Heidmann, «Comparatisme et analyse de discours».

<sup>3</sup> S. Borutti, *Théorie et interprétation...*, p. 71.

<sup>4</sup> U. Heidmann, «Comparatisme et analyse de discours...», p. 109.

<sup>5</sup> Les points de suspension font partie du titre, il n'agit pas d'une abréviation.

considération l'altérité. En focalisant sur son propre contexte socio-culturel et linguistique, sans dialoguer avec celui de l'œuvre suédoise, il importe l'histoire dans son propre système. Or, le contexte de réception de l'*Odyssée* est très différent en Suède et en France. Eyvind Johnson, qui parlait parfaitement français, est d'ailleurs conscient de cette différence, puisqu'il justifie les «écarts» de traduction dans son avant-propos à l'édition française:

Parfois même il a fallu trancher dans la chair du livre.... On n'a pas en Suède la même familiarité qu'ailleurs avec Pénélope, Ulysse, Agamemnon, Ménélas ou Hélène: au delà d'un certain degré de latitude nord, Homère, pour beaucoup, n'est que le plus ancien, le premier des écrivains d'aventures.<sup>6</sup>

J'examinerai l'hypothèse suivante: *Strändernas svall* et *Heureux Ulysse*... ont certes le même hypotexte (l'*Odyssée* d'Homère), mais le dialogue intertextuel (je reviendrai sur cette notion)<sup>7</sup> dans lequel s'engage la réécriture est fondamentalement différent.

Pour examiner la situation de la traduction dans l'«entre-deux», il faut connaître l'altérité. Il est ainsi nécessaire de brièvement rendre compte de la réception de la littérature grecque en Suède pour mieux comprendre l'interdiscours<sup>8</sup> dans lequel s'inscrit *Strändernas svall*<sup>9</sup>. Les réécritures de mythes grecs ou romains sont très rares en Scandinavie<sup>10</sup>. Cela ne signifie toutefois pas que la littérature antique est peu connue en Suède. D'une part, la culture latine était très importante aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles (tous les gens éduqués parlaient et écrivaient en latin), et l'Antiquité scandinave n'est revenue au premier plan qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, sous l'impulsion du romantisme. D'autre part, tout le monde connaissait Homère et l'Antiquité grecque dans les années 40 lors de la parution de *Strändernas svall*. La

<sup>6</sup> E. Johnson, *Heureux Ulysse*..., p. 9.

<sup>7</sup> Cf. partie 4. Voir aussi l'article d'U. Heidmann, «Comparatisme et analyse de discours...», p. 114.

<sup>8</sup> Concernant cette notion, je renvoie aux articles de J.-M. Adam et U. Heidmann déjà cités. Les œuvres d'un champ littéraire partagent des conceptions et des utilisations de la langue et des genres; elles ont aussi en commun un certain nombre d'œuvres (littéraires ou non) qui constituent leur intertextualité. Ce sont tous ces aspects qui forment le cadre de références des auteurs et des lecteurs, et qui mettent en relation des textes (dans leur dimension discursive), que je nomme interdiscours.

<sup>9</sup> Merci à Thure Stenström pour toutes les informations qu'il m'a transmises à ce sujet.

<sup>10</sup> Il est de même très difficile de trouver des études de l'influence de la littérature gréco-latine sur la littérature suédoise.

radio, les journaux, les théâtres et les éditions populaires permettaient au public de connaître les auteurs grecs et latins. La différence avec la France ne tient donc pas au fait que les Suédois connaissent mal les auteurs grecs. Alors qu'on peut parler en France d'une hégémonie de la culture gréco-latine<sup>11</sup> — la création, mais aussi la théorie littéraire reposent sur la tradition gréco-latine — en Suède, en revanche, la mythologie scandinave est présente avant la tradition gréco-latine, qui n'offre qu'une mise en perspective de cette tradition nordique. Les Suédois ne considèrent donc pas les textes grecs comme la base de toute leur littérature<sup>12</sup>.

Eyvind Johnson (1900 – 1976) fait aussi partie de l'autre culture pour le lecteur français, à la fois en tant qu'homme, dont la biographie aide à situer le roman dans son contexte de production, et en tant qu'écrivain, qui s'inscrit dans un champ littéraire fait de courants et de genres qui modèlent les textes. Il fait partie des écrivains suédois dits prolétariens. Dans un entretien, Johnson décrit lui-même ces derniers comme des auteurs ayant pour point commun le fait d'être autodidactes<sup>13</sup>. Il ne s'est jamais vraiment senti prolétarien, mais certains aspects de son écriture rappellent les caractéristiques de ces écrivains. Les écrivains prolétariens suédois jouissaient d'une grande reconnaissance dans leur pays, contrairement aux prolétariens français qui jouèrent un rôle mineur et furent rapidement oubliés. Philippe Bouquet indique que la littérature prolétarienne française est restée à l'état d'embryon, non «pas faute de talents mais bien plutôt faute d'un public qui se souciât de savoir ce qu'un ancien prolétaire peut avoir à dire sur la vie»<sup>14</sup>. Jérôme Meizoz<sup>15</sup> étudie quant à lui les rapports du mouvement prolétarien français et des autres mouvements littéraires issus du peuple ou parlant du peuple. Il indique que les tensions entre ces mouvements et surtout l'exclusion des prolétariens des cercles communistes

---

<sup>11</sup> La position des Modernes, au XVII<sup>e</sup> siècle, tente de donner une nouvelle importance à la culture «Gauloise» pour contrer cette hégémonie.

<sup>12</sup> Dans le cas de mon corpus, la comparaison du nombre de traductions suédoises et françaises de l'*Odyssée* renseigne également sur la réception d'Homère. L'Index Translationum (depuis 1980) répertorie 6 éditions suédoises contre 66 françaises (à titre de comparaison: en danois: 18; en norvégien: 0; en anglais: 22; en allemand: 66; en italien: 13). En librairie, il existe environ 100 éditions françaises sur le site Internet suisse de Payot, contre seulement 30 sur les sites Internet suédois de Akademibokhandel et de Kungliga biblioteket (trois seulement sont en suédois, dont une adaptée pour les enfants, le reste est en anglais).

<sup>13</sup> L. S. Dembo, «An interview with Eyvind Johnson», p. 304.

<sup>14</sup> P. Bouquet, *L'individu et la société...*, p. 10.

<sup>15</sup> J. Meizoz, *L'âge du roman parlant...*, p. 211-269.

ont affaibli le groupe des prolétariens. Il faudrait préciser que si en France la littérature prolétarienne s'est constituée en groupe autour d'Henry Poulaille, elle n'est en Suède, dans un premier temps, qu'une étiquette collée *a posteriori* sur certains auteurs; il ne s'agit donc pas d'un groupe constitué et réuni autour de certaines valeurs. Cela implique que, malgré des thèmes récurrents et des aspects communs, la littérature prolétarienne suédoise est très hétérogène et peut prendre des formes extrêmement diverses. En France, l'un des principes de base de la littérature prolétarienne est de ne pas s'inspirer de la littérature, mais de ce que l'on a vécu. Jérôme Meizoz relève l'importance du statut testimonial de la littérature pour les prolétariens du groupe de Poulaille et indique qu'ils refusent «toute définition de la littérature comme artifice ou pratique construite et réglée par un corpus de techniques et de références intertextuelles»<sup>16</sup>. Poulaille, plus radical que Ramuz, Céline ou les populistes, soutient de plus qu'il ne faut pas rechercher un style populaire, qui serait de facto artificiel, mais qu'il est nécessaire de rechercher l'authenticité. Ces différences d'idéologie et de reconnaissance expliquent des choix de traduction concernant les registres de langue dont je parlerai plus loin (cf. 2.2.). Le langage populaire, voire vulgaire, est légitime en France lorsqu'un ouvrier s'exprime, mais il est plus difficile de le placer dans la bouche d'un héros noble tel qu'Ulysse sans tomber dans le burlesque.

Le caractère autodidacte de l'auteur est également de toute importance pour comprendre son rapport à la littérature, et en particulier à l'*Odyssée*. Cadet de six enfants, Eyvind Johnson fut élevé par des parents adoptifs en raison du mauvais état de santé de son père et vécut de manière indépendante depuis l'âge de 13 ans en exerçant différents métiers: ouvrier de scierie, caissier et projectionniste de cinéma, assistant plombier et électricien, laveur de locomotive, stocker de cargo, plongeur, etc. Dès les années 1920, il voyagea beaucoup en Europe et séjourna plus de dix ans à Paris et à Berlin. Il lut énormément, et traduisit même en suédois des œuvres d'Albert Camus, d'Anatole France, de Jean-Paul Sartre et d'Eugène Ionesco. Il obtint le Prix Nobel de littérature en 1974 avec Harry Martinson (auteur prolétarien lui aussi) et fut même nommé docteur honoris causa. Selon Régis Boyer, Eyvind Johnson est «probablement le plus attachant des “prolétaires” parce que ce génie divers, ouvert, porté sur toutes les formes d'expérimentation, finit par acquérir une immense culture [...]»<sup>17</sup>. Thure Stenström

<sup>16</sup> *Ibidem*, p. 240.

<sup>17</sup> R. Boyer, *Histoire des littératures scandinaves*, p. 288.

indique qu'Eyvind Johnson est, malgré ses origines et son manque de formation scolaire, considéré comme un auteur difficile et réputé académique à cause de ses connaissances, de son intelligence et de son utilisation de l'ironie.<sup>18</sup> Ses lectures de Proust, Gide, Joyce, Dos Passos, et d'autres, l'ont poussé à prendre de la distance par rapport aux formes traditionnelles du roman. C'est un auteur d'une grande modernité qui fut le premier à utiliser le monologue intérieur en Suède.

À un niveau personnel, l'*Odyssée* joua un grand rôle dans la vie de l'auteur. Dans son adolescence, Eyvind Johnson lut Homère dans l'édition Barnbiblioteket Saga («Conte», la Bibliothèque pour enfants): il s'agit d'un livre intitulé *Trojanska kriget* (la guerre de Troie) dont une partie infime vient d'Homère<sup>19</sup>. C'est ensuite à Paris, entre 1926 et 1928, qu'Homère eut une importance considérable pour l'auteur dans une période de crise religieuse et existentielle (son frère mourut en 1927). Il écrivit à un ami que l'*Odyssée* était comme une Bible pour lui<sup>20</sup>. *Strändernas Svall* (L'agitation des flots sur les grèves)<sup>21</sup>, publié en 1946, est une réécriture de l'*Odyssée*<sup>22</sup> qui reste très proche de l'original au niveau des événements: elle se déroule dans des temps archaïques, sans modernisation du cadre. Le traducteur français utilise une métaphore très pertinente à ce propos: «dessin à l'antique, couleur moderne»<sup>23</sup>. En préparant sa réécriture, Eyvind Johnson lut trois traductions suédoises de l'*Odyssée*, une norvégienne, une danoise, une allemande et deux françaises. La plus importante à ses yeux est celle de Bérard. Il lut aussi un grand nombre d'études sur Homère et son temps (Bérard étant son auteur de référence), et apprit l'alphabet grec. Il n'avait jamais vu la Grèce, mais voulait rendre les choses concrètes, avoir une image géographique par la lecture d'ouvrages scientifiques. Le livre connut un grand succès, aussi bien critique que populaire, mais fut souvent jugé dérangeant en raison de sa vulgarité<sup>24</sup> ou considéré comme une bagatelle divertissante, un badinage d'étudiant.

<sup>18</sup> T. Stentström, *Romantikern Eyvind Johnson*, p. 277.

<sup>19</sup> Sur cette édition, voir T. Stentström, «recension av doktorsavhandling...», p. 141; Ö. Lindberger, «Strändernas svall», p. 152 et M. Mazzarella, *Myt och verklighet...*, p. 29.

<sup>20</sup> «en bibel för mig», M. Mazzarella, *Myt och verklighet...*, p. 33-35.

<sup>21</sup> Je reviendrai en détail sur le titre dans la partie 4.

<sup>22</sup> E. Johnson a aussi écrit en 1948 une adaptation pour le théâtre intitulée *Strändernas Svall, ett drama i tre akter och ett antal bilder om det återvändande*.

<sup>23</sup> E. Johnson, *Heureux Ulysse...*, p. 13. Préface de P. de Man.

<sup>24</sup> Pour la réception de l'œuvre: M. Mazzarella, *Myt och verklighet...*, p. 14-19 et T. Stentström, «recension av doktorsavhandling...», p. 140.

La traduction française s'intitule *Heureux Ulysse*.... Elle a paru chez Gallimard en 1950 dans la collection «du monde entier». La page de couverture indique qu'il s'agit d'un «roman traduit et *adapté* du suédois par E. et P. de Man<sup>25</sup>» (je souligne). Le terme «adapté» mérite d'être relevé, car il indique que le traducteur est conscient d'opérer des changements majeurs dans le texte suédois. Eyvind Johnson, dans son avant-propos, parle d'ailleurs de «version française», d'«œuvre de transposition»<sup>26</sup>, jamais de traduction. Il faut voir en quoi la traduction diffère du texte original afin de comprendre ce qu'il a fallu adapter pour que le roman suédois soit recevable par le public français.

En comparant le texte suédois et la traduction française, il apparaît que la plupart des différences portent sur deux caractéristiques centrales de *Strändernas svall*. La première concerne le travail de déshéroïsation exercé par Eyvind Johnson. Dans *Le mythe d'Ulysse dans le roman moderne*, Olivier Gosset étudie le passage de l'épopée au roman et la déshéroïsation qui l'accompagne. Il s'inspire pour cela de l'article «Récit épique et roman» de Bakhtine paru dans *Esthétique et théorie du roman*. Ce dernier relève que le monde des héros de l'épopée (par rapport au monde de l'aède et de ses auditeurs) «se situe à un tout autre niveau de temps et de valeurs, inaccessible, coupé par la distance épique»<sup>27</sup>. Le propre du genre romanesque serait d'abolir la distance entre ces deux mondes. Ainsi, si l'épopée est «d'emblée un genre sur le passé», un «passé absolu»<sup>28</sup> coupé du temps présent, qui parle de héros nobles, positifs et graves, le roman tente de représenter «un événement au même niveau temporel et axiologique que [celui de l'auteur] et [de] ses contemporains»<sup>29</sup>: c'est donc un genre lié au présent, qui parle de personnages à la fois positifs et négatifs, vils et nobles, comiques et graves<sup>30</sup>. La seconde concerne la dimension méta-énonciative du roman. Dans *Mythe et réalité: problèmes de narration dans le roman d'Eyvind Johnson Strändernas svall*<sup>31</sup>, Merete Mazzarella prend en compte cette dimension absente de l'épopée par l'étude d'une part de la fabrication des récits d'Ulysse, c'est-à-dire selon ses propres termes, la transformation de la réalité en mythe, et d'autre part des réflexions du narrateur sur son acte de narration afin

<sup>25</sup> Il s'agit d'un pseudonyme utilisé par une seule personne.

<sup>26</sup> E. Johnson, *Heureux Ulysse*..., p. 9.

<sup>27</sup> M. Bakhtine, «Récit épique et roman», p. 450.

<sup>28</sup> *Ibidem*, p. 449.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 450.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 447.

<sup>31</sup> Je traduis.

de découvrir la réalité derrière le mythe. En choisissant de réduire le travail de déshéroïsation de l'*Odyssée* et de supprimer la dimension méta-énonciative du roman, le traducteur crée un texte différent de la version suédoise. Par l'étude de ces deux caractéristiques, je montrerai en quoi la traduction française constitue un texte singulier.

## 2. Aspects de la Déshéroïsation

– Hjältar! sade han. Pytt! Vad är det för särskilt med det då? Jag är ju hjälte, jag med. Och det finns sånger om mig också, vad det beträffar. Sångare ska man inte fästa sig vid, de ljuger ihop allt de orkar för brödbiten och fläskbenet.<sup>32</sup>

[– *Un héros! Phui! Qu'est-ce que c'est que cela un héros? Moi aussi je suis un héros. De moi aussi on parle dans les chants. Les chants! Il ne faut pas croire tout ce qu'ils racontent. Les chanteurs mentent à qui mieux mieux pour un quignon de pain ou un os pas trop rongé.*]<sup>33</sup>

Eyvind Johnson tente par différents procédés d'inscrire l'histoire d'Ulysse dans le genre romanesque et d'abolir la distance propre à la dimension épique de l'*Odyssée*. J'en étudierai trois: il fait de l'histoire d'Ulysse un roman sur le présent; il fait d'Ulysse un personnage humain avec des côtés vils et négatifs; il fait de l'action unifiée autour du retour d'Ulysse une juxtaposition, puis un entremêlement de plusieurs actions.

### 2.1. Un roman sur le présent

L'édition suédoise de *Strändernas svall* comporte un sous-titre, *en roman om det närvarande* (un roman sur le présent). Ce sous-titre n'est pas traduit en français, alors qu'il joue un rôle primordial pour la compréhension du roman. *Strändernas svall*, écrit en 1946, illustre selon Eyvind Johnson le dilemme de la Deuxième Guerre mondiale: est-ce que la fin justifie les moyens?

[...] försöka skapa en bild av den moderna människan. Inte i hennes helhet, det är ju omöjligt, men i en av hennes svåraste situationer, den föreliggande: tvånget att bruka våld för att bekämpa ännu större våld.<sup>34</sup>

<sup>32</sup> Nestor dans E. Johnson, *Strändernas svall*, p. 276.

<sup>33</sup> E. Johnson, *Heureux Ulysse...*, p. 173.

<sup>34</sup> E. Johnson dans l'article «*Strändernas svall*», *Röster i Radio* 1949, nr 10, cité par T. Stenström, *Romantikern Eyvind Johnson*, p. 170.

[...] *tenter d'ébaucher une image de l'homme moderne. Pas dans sa totalité, car c'est impossible, mais dans une de ses situations les plus difficiles, la suivante: l'obligation d'utiliser la violence pour combattre une violence encore plus grande.*<sup>35</sup>

Le roman a été écrit à Donsö où Eyvind Johnson habitait entre 1943 et 1946. C'est sur cette île qui lui rappelait le monde de l'*Odyssee* qu'il a vécu pendant la guerre. Il a donc, selon Ö. Lindberger, fait l'expérience de manière simultanée d'un temps ancien et de la Deuxième Guerre mondiale<sup>36</sup>. Dans *Strändernas svall*, il y a de nombreuses analogies entre l'occupation nazie et l'occupation du palais d'Ulysse par les prétendants, entre les habitants d'Ithaque et ceux des pays occupés. Il y a en outre une réflexion sur l'utilisation de la violence. Ulysse a appris de la guerre de Troie que la violence n'est jamais justifiée et qu'elle ne sert à rien. Il sait que s'il tue les prétendants, il devra vivre avec ses souvenirs comme il vit déjà avec le souvenir du meurtre d'Astyanax qui le hante. Il n'a pourtant pas d'autre choix, car c'est ce que tout le monde attend de lui. Il y a aussi une réflexion sur la neutralité (notamment dans le premier chapitre) qui entre en résonance avec le regard très critique que portait l'auteur envers la position de la Suède pendant la Deuxième Guerre mondiale.

Selon Thure Stenström, Eyvind Johnson utilise les mythes et les contes pour prendre de la distance par rapport à la réalité politique contemporaine ou à des difficultés personnelles<sup>37</sup>. Il s'agit bien du présent qu'il faut lire sous le passé apparent des aventures d'Ulysse, comme l'indique l'auteur lui-même:

*Strändernas svall är en roman om moderna människor (om andra människor vet vi, uppriktigt sagt, nästan ingenting) men dessa enligt min mening moderna människor har för några lästimmar eller några författarår genom mitt ingripande lånat kläder, möbler och bostäder från arkaisk tid som kan anses vara homerisk.*<sup>38</sup>

*[Strändernas svall est un roman sur les hommes modernes (sur les autres hommes nous ne savons, à vrai dire, presque rien) mais ces hommes à mon avis modernes ont emprunté par mon intervention, pour quelques heures de lecture et quelques années de narration, des habits, des meubles et des habitations du temps archaïque que l'on peut considérer comme homérique.]*

<sup>35</sup> Sauf mention particulière, les traductions sont de moi.

<sup>36</sup> Ö. Lindberger, «Strändernas svall», p. 147.

<sup>37</sup> T. Stenström, *Romantikern Eyvind Johnson*, p. 138.

<sup>38</sup> E. Johnson dans l'article «Strändernas svall», *Röster i Radio* 1949, nr 10, cité par M. Mazzarella, *Myt och verklighet...*, p. 18.

En supprimant le sous-titre qui fonctionne comme une indication de lecture, la traduction française crée un autre texte, un texte qui n'est plus un roman sur les «hommes modernes», mais un roman sur des hommes d'un autre temps, dans lequel on peut lire quelques analogies avec le temps présent. Des raisons historiques peuvent justifier cette transformation. Eyvind Johnson utilise l'analogie entre les comportements des hommes pendant (et après) la guerre de Troie et ceux des hommes qui vécurent la Deuxième Guerre mondiale pour porter un regard critique sur la guerre. C'est sans doute plus facile à faire pour un auteur suédois se trouvant dans un pays neutre et observant les conflits de l'extérieur que pour un Français qui a vécu la guerre de l'intérieur et qui en est encore marqué en 1950 (date de la traduction) lors du processus de reconstruction de son pays. L'interdiscours français se prêtait mieux à cette époque à une analogie plus ponctuelle et moins marquée qu'elle ne l'est dans le texte original.

## 2.2. *Un homme ordinaire*

Lors de sa sortie en Suède, *Strändernas svall* fut critiqué pour sa vulgarité. Eyvind Johnson déshéroïse ses héros (Ulysse, mais aussi Nestor, Hélène et Pénélope entre autres) en les présentant comme des êtres humains, avec des qualités, mais aussi des défauts, et surtout comme des hommes avec des besoins corporels<sup>39</sup> et un langage populaire, voire vulgaire.

La traduction française supprime tous les passages où le narrateur parle des diarrhées d'Ulysse. Elle supprime également des expressions vulgaires telles que «*Någon pruttade grovt därute*» (Quelqu'un péta grossièrement là dehors), quand le narrateur décrit l'auditoire d'Ulysse chez les Phéaciens, et les descriptions relatives au sexe, dont voici un exemple:

Jag ska försöka komma ihåg alla kvinnor jag har känt, tänkte han när han var uppe och kastade vatten. Den här har allt varit med, tänk om han ville berätta. Han försökte skratta, det lät, blev ett skratt. Det finns kraft och innehåll i'n ännu! flinade han. I'n, i'n, i'n. Dialekten blev bred och mindre gudomlig. Alla förbannade fruntimmer som man har känt och haft både fram och bak, tänkte han. Jag kan berätta ifall jag vill.<sup>40</sup>

<sup>39</sup> Selon W. B. Stanford (*The Ulysses Theme*, p. 69), l'attitude d'Ulysse envers la nourriture est particulièrement atypique des héros de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*. La gloutonnerie d'Ulysse est ici développée de manière plus explicite, et le narrateur s'étend en détails sur tous les besoins corporels du héros.

<sup>40</sup> E. Johnson, *Strändernas svall*, p. 224.

[Je vais essayer de me souvenir de toutes les femmes que j'ai connues, pensa-t-il quand il se leva pour uriner. Celui-ci a été de toutes les parties, imagine s'il voulait raconter. Il essaya de rire, un son résonne, devient un rire. Il y a de la force et de la substance en lui<sup>41</sup> encore! ricana-t-il. En lui, en lui, en lui. Le dialecte devint large et moins catholique. Toutes les satanées femmes qu'on a connues et possédées par devant et par derrière, pensa-t-il. Je peux en raconter si je veux.]

Il est difficile de dire si ces suppressions ont été motivées par la pudeur des traducteurs ou la peur de choquer les lecteurs, mais il faut relever qu'elles créent un texte stylistiquement et sémantiquement dépourvu de vulgarité. Le roman suédois, au contraire, utilise le langage populaire et les descriptions physiques pour faire d'Ulysse un personnage montré dans son quotidien d'homme moderne. Il semble que la traduction ait des difficultés à raconter l'histoire d'Ulysse dans un registre bas, alors qu'elle appartient dans la tradition au registre noble. Il est pourtant fréquent en France de parodier les grandes œuvres de l'Antiquité en les transposant dans un langage populaire. Mais cette pratique, dont sont adeptes Cocteau, Gide, Anouilh et même Giono dans sa *Naissance de l'Odyssée*, s'apparente habituellement au mode burlesque<sup>42</sup>. Or *Strändernas svall* est loin de l'être; c'est une réécriture très sérieuse de l'épopée homérique. L'interdiscours français ne se prête peut-être pas dans les années 1950 à la réécriture sérieuse de l'*Odyssée* dans un langage populaire. Le langage populaire peut s'utiliser dans un contexte où le narrateur, ou les personnages sont issus du peuple (comme je l'ai expliqué dans la première partie de l'article), ou de manière burlesque pour parodier une œuvre de registre noble. Cependant, il ne semble pas pouvoir être utilisé par un personnage noble, ou pour le décrire, sans connotation burlesque. L'apparente censure opérée par le traducteur peut ainsi être comprise comme une adaptation aux règles implicites de bienséance qui prévalent dans le champ littéraire français<sup>43</sup>.

<sup>41</sup> «I'n» est une expression dialectale, contraction de «i den» qui signifie «en lui».

<sup>42</sup> L'usage des termes «parodie», «transposition» et «burlesque» est délicat. À ce titre, je renvoie à l'introduction de *Palimpsestes* de G. Genette. La pratique est ancienne, mais j'insiste sur le fait qu'elle est à la mode dans le champ littéraire français au début du XX<sup>e</sup> siècle, bien que différente de la forme qu'elle prenait dans des œuvres comme le «Chapelain décoiffé» que cite Genette (*ibidem*, p. 35). Si Anouilh, Cocteau ou Gide s'amuse à faire dire des vulgarités à des personnages nobles ou à créer des anachronismes, Johnson fait quant à lui du héros noble un homme ordinaire, de sorte que son langage ne soit pas inadapté à son rang.

<sup>43</sup> Les auteurs peuvent bien heureusement se distancier de ces règles, mais le

### 2.3. *Multiplicité d'actions*

Selon Olivier Gosset, la diminution de l'importance accordée au personnage principal au profit des personnages secondaires est révélatrice du passage du genre épique au genre romanesque. Le besoin d'un personnage principal clairement défini va de pair dans la *Poétique* d'Aristote avec la nécessité que l'épopée ait une action unique décrite en ces termes:

Pour ce qui est de l'imitation narrative en vers, il est clair qu'il faut, comme dans les tragédies, élaborer des intrigues dramatiques centrées sur une action complète et achevée, qui possèdent un commencement, un milieu et une fin [...].<sup>44</sup>

*Strändernas svall* présente trois actions différentes (et d'importance égale): la première action décrit le retour d'Ulysse; la deuxième action décrit la vie à Ithaque: la manière dont vivent les prétendants, ce que Pénélope et Euryclée sont obligées de faire pour survivre financièrement et pour ne pas devoir choisir parmi les prétendants; la troisième action décrit la progressive maturité de Télémaque: son voyage lui permet de découvrir l'amour, l'amitié, la vie des héros, la religion et le pouvoir, à la manière d'un roman de formation comme le *Télémaque* de Fénelon.

D'une manière générale, les détails de chaque action qui ne sont pas directement liés à Ulysse sont soit résumés, soit supprimés: la discussion des esclaves de Nausicaa au sujet de la grossesse et de la guerre; les détails à Ithaque concernant l'économie, les trafics de laine, les rêves qu'Euryclée invente pour conseiller Pénélope; les récits de Nestor à Télémaque etc. Ceci contribue à la perte des différents points de vue. En effet, les passages représentant d'autres personnages offrent d'autres conceptions du monde et de la guerre. Ils offrent aussi parfois une autre vision de l'action: dans les derniers chapitres, Pénélope observe ce qui se passe dans le mégaron et déplace ainsi le point de vue, alors que la traduction française est focalisée sur Ulysse.

En supprimant certaines actions jugées secondaires, le traducteur altère également le rythme du roman. Les actions sont racontées en

---

travail du traducteur vise selon moi plutôt à adapter les œuvres pour qu'elles correspondent mieux à son champ littéraire. Il existe des exceptions, notamment lorsqu'un auteur reconnu utilise une traduction pour introduire de la nouveauté dans son champ (les premières traductions de Shakespeare par Voltaire par exemple), mais elles sont minoritaires.

<sup>44</sup> Aristote, *Poétique*, p. 93. Il cite Homère comme exemple de ce qu'il faut faire.

alternance, chapitre après chapitre, puis à l'intérieur de ceux intitulés «chant alterné», séparées par des chiffres romains ou des lettres. Ceci joue un rôle important pour créer un suspense et tenir le lecteur en haleine. De Man note dans sa préface un «découpage des scènes inspiré de la technique du film»<sup>45</sup>. Cette alternance contribue aussi à réduire l'importance d'Ulysse au profit des autres personnages. Le texte suédois présente le héros rentrant de la guerre, mais aussi sa famille qui l'attend, d'autres héros déjà rentrés, le quotidien des esclaves. La traduction française en revanche recentre l'argument sur Ulysse.

Ces éléments sont des caractéristiques que l'on retrouve dans le roman d'aventure, qui représente, selon Eyvind Johnson, le genre dans lequel les Suédois catégorisent Homère: «Homère, pour beaucoup, n'est que le plus ancien, le premier des écrivains d'aventures»<sup>46</sup>. En général, les gens lisaient en Suède un livre de cent trente-sept pages, *Iliaden och Odysséen*, tiré de la traduction de l'*Odyssée* par Erland Lagerlöf en 1908, qui ne comportait qu'une sélection d'épisodes. Dans une ébauche de préface à *Strändernas svall* qui ne sera finalement pas utilisée, Eyvind Johnson écrit ainsi: «Detta är en bok — en äventyrsroman — om en stor resenär, Odysseus, här ibland kallad...?»<sup>47</sup> (Ceci est un livre — un roman d'aventure — sur un grand voyageur, Ulysse, ici parfois appelé...?).

La traduction française opère un changement générique en supprimant la dimension du roman d'aventure. La composition du roman n'est pas respectée: deux chapitres disparaissent et sont partiellement repris dans d'autres, ce qui réduit le suspense provoqué par l'alternance. De plus, l'édition originale comporte des intertitres qui sont repris dans une table des matières<sup>48</sup>. Dans la traduction française, les intertitres thématiques sont remplacés par des intertitres rhématiques (en chiffres romains) et il n'y a pas de table des matières. Le genre du roman d'aventure, très important dans la réception suédoise de

<sup>45</sup> E. Johnson, *Heureux Ulysse...*, p. 14.

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 9.

<sup>47</sup> Ö. Lindberger, «Strändernas svall», p. 153.

<sup>48</sup> Elle contient les titres seuls, sans numéros de chapitres. Ceci me fait penser à un recueil de nouvelles ou à un roman d'aventure qui place le titre des chapitres au premier plan. Il faudrait toutefois étudier de plus près la politique d'édition en Suède dans les années 1940 pour émettre une hypothèse quant aux raisons de la suppression des numéros de chapitres. De même, il faudrait étudier la politique d'édition en France, et plus précisément chez Gallimard, pour tenter de voir si la suppression des intertitres pourrait être un choix de l'éditeur plus que du traducteur.

l'épopée, est abandonné au profit d'une structure plus proche de celle de l'*Odyssée* et de sa réception en France, focalisant sur la dimension symbolique du héros rentrant chez lui, tel qu'il est présenté par Du Bellay<sup>49</sup> par exemple.

### 3. Problèmes de narration: un roman sur le roman

Thure Stenström indique que «*Strändernas svall* fonctionne comme une sorte de méta-roman dans lequel Eyvind Johnson prend position sur des problèmes narratifs tout en narrant l'histoire d'Ulysse»<sup>50</sup>. Le narrateur de *Strändernas svall* s'autoproclame en effet *re-conteur*<sup>51</sup> (Återberättaren). L'expression est utilisée en suédois pour décrire quelqu'un qui raconte une histoire qu'il a entendue ou lue, mais qui n'est pas de sa création, d'où le préfixe *åter* (re-). Le narrateur joue ici avec la source de l'histoire qu'il raconte: «I Odysséens trettonde sång kan man, ifall man önskar, läsa att [...]»<sup>52</sup> (Dans le trentième chant de l'*Odyssée* peut-on, si on le désire, lire que [...]). Il est l'instance qui assure la régie de l'histoire et dirige l'attention du lecteur: «Och låt oss nu i en sådan stund betrakta denna nakna medelålders kvinna.»<sup>53</sup> (Et contemplons maintenant en un moment pareil cette femme entre deux âges nue). Il le fait en prenant soin de montrer qu'il le fait, et souligne ainsi qu'il est limité dans son champ de possibles puisqu'il est «emprisonné dans l'histoire»<sup>54</sup> sans en être le créateur:

Om återberättaren, händelsernas tjänstehjon och förändrare, tillökare och förminskare, högt stående gudars och lågtstående människors och karaktärers hantlangare, högröstat [...].<sup>55</sup>

[Si le re-conteur, serviteur des événements et modificateur, amplificateur et réducteur, outil des dieux puissants et des hommes et personnalités faibles, crie [...].]

Le re-conteur joue selon Merete Mazzarella un rôle d'intermédiaire entre le temps d'Homère et le temps présent, entre l'histoire et le lecteur. Il observe l'histoire d'Ulysse<sup>56</sup> à la manière d'un historien

<sup>49</sup> Au sujet de Du Bellay, voir la dernière partie.

<sup>50</sup> T. Stenström, «recension av doktorsavhandling...», p. 139, je traduis.

<sup>51</sup> Je tente par ce néologisme de rendre au mieux l'idée véhiculée par le terme suédois.

<sup>52</sup> E. Johnson, *Strändernas svall*, p. 461.

<sup>53</sup> *Ibid.*, p. 591.

<sup>54</sup> «den i berättelsen fångna anmärkaren», *ibid.*, p. 288.

<sup>55</sup> *Ibid.*, p. 35.

<sup>56</sup> Il se caractérise souvent d'«observateur attentif».

ou d'un archéologue, et peut ainsi instruire le lecteur sur les temps archaïques et le monde de l'*Odyssée*, mais il remet aussi en question les détails de l'histoire qui lui semblent incohérents ou irréalistes<sup>57</sup>. Il raconte ensuite l'histoire en tant qu'homme moderne en énonçant des questions qu'il se pose et que se pose vraisemblablement le lecteur, prévoyant ses attentes et ses remarques.

Senare tider skulle kanske komma med sådana påståenden, men berättaren som intresserar sig för hennes yttre och dessutom för hennes inre säger: [...].<sup>58</sup>

*[Des temps plus récents viendraient peut-être à dire qu'elle l'était [esclave], mais le narrateur qui s'intéresse à son extérieur et en plus à son intérieur dit: [...].]*

Il prend toutefois garde de ne pas surestimer ses capacités, car il ne connaît pas l'époque d'Homère et peut seulement deviner les faits<sup>59</sup>. Et ce que le re-conteur devine est souvent la base de l'interprétation<sup>60</sup>. Le narrateur, en mettant ses réflexions en scène dans la narration, montre ainsi que le simple fait de raconter à nouveau une histoire en modifie le sens.

Vad han kände denna förmiddag när han stod i gläntan i ekskogen, i svinskogen under Korpklippan på södra Ithaka kan återberättaren, händelsernas tjänare, bara fånga i gissningar. I sångerna om Resenären antyds det i värdiga ord och skildras som en gudomlig upplevelse, vilket det ju också var: en upplevelse i sällskap med klokhetens, kunskapens gudinna, Metis dotter, lansbärerskan Athena. Men i den gissningsvis nådda verkligheten så var det en intensiv ensamhetsupplevelse.<sup>61</sup>

*[Ce qu'il ressentit ce matin-là quand il se réveilla dans la clairière de la forêt de chênes, dans la forêt de porcs sous le rocher du corbeau au sud d'Ithaque, le re-conteur, serviteur des événements, ne peut que deviner. Dans les chansons sur le Voyageur c'est donné à entendre en mots dignes et décrit comme une expérience divine, ce que c'était justement aussi: une expérience en compagnie de la déesse de la sagesse, de la connaissance, la fille de Métis,*

<sup>57</sup> Dans la lignée des observations de Victor Bérard, il remet par exemple en question le nombre de prétendants (E. Johnson, *Strändernas svall*, p. 567).

<sup>58</sup> E. Johnson, *Strändernas svall*, p. 37.

<sup>59</sup> Les expressions dérivées du verbe deviner ou synonymes sont très fréquentes.

<sup>60</sup> Il tente d'interpréter les faits, mais se garde de tout jugement. Cf. E. Johnson, *Strändernas svall*, p. 41.

<sup>61</sup> E. Johnson, *Strändernas svall*, p. 255.

*Athéna hastaire. Mais dans la réalité atteinte par conjecture c'était une expérience intensive de la solitude.]*

Il met aussi en scène son rôle d'intermédiaire en soulignant le fait qu'il raconte une fiction et qu'il faut que le lecteur étudie la manière dont il la raconte. Merete Mazzarella développe cette idée en donnant l'exemple d'une scène que le re-conteur décrit de deux manières différentes<sup>62</sup>:

En berättare med större kunskap om livets mekanik och som kraftfullt inser det onödiga med nyanser skulle kanhända uttrycka saken så här: [...].<sup>63</sup>

*[Un narrateur avec une plus grande connaissance de la mécanique de la vie et qui se rend compte avec force de l'inessentiel des nuances décrirait peut-être ainsi la chose: [...].]*

Ja, så kunde sanningen, den direkt berättade, den kraftfullt återgivna ta sig ut. Men det kan också sägas på annat sätt: [...].<sup>64</sup>

*[Oui, ainsi pourrait-on rendre la vérité, le récit direct, le rendu puissant. Mais elle peut aussi être dite d'une autre manière: [...].]*

La première description parodie la manière d'écrire de certains auteurs des années 1940, influencés par le style de Hemingway. La deuxième correspond au style de Johnson. L'auteur doit connaître le cadre de références de ses lecteurs et les lecteurs doivent avoir certaines connaissances pour comprendre ce jeu. Auteur et lecteurs partagent un interdiscours qui permet ce type de remarques.

Ces différents exemples illustrent le rôle du re-conteur dans *Strändernas svall*. Le texte suédois n'est pas seulement un roman sur Ulysse; c'est un roman sur les hommes modernes qui décrit l'histoire contemporaine avec la distance de l'histoire de l'*Odyssée*. Le re-conteur est mis en scène pour souligner le fait qu'il est difficile d'interpréter et de juger l'histoire, et pour montrer qu'il ne peut qu'offrir un point de vue en devinant les motivations des actions de chacun. Cette dimension méta-discursive, qui rattache *Strändernas svall* aux romans méta-narratifs existants depuis la naissance du roman et qui est absente de l'épopée, est supprimée de la traduction française. En écartant le roman sur le roman, elle fait de *Strändernas svall* un roman sur Ulysse et l'inscrit dans la lignée de la tradition épique. Elle (re)dit l'histoire de ce héros sans mettre en scène une réflexion sur celle-ci,

<sup>62</sup> M. Mazzarella, *Myt och verklighet...*, p. 162.

<sup>63</sup> E. Johnson, *Strändernas svall*, p. 38.

<sup>64</sup> *Ibid.*, p. 39.

ni sur l'acte même de raconter. La lecture de la traduction donne l'impression que le narrateur raconte le retour d'Ulysse comme si c'était de cette manière et pas autrement qu'il s'était déroulé, et qu'il entre en dialogue avec les différentes manières dont il a déjà été raconté. Le texte original ne semble par contre pas entrer en dialogue avec les autres écritures de l'histoire d'Ulysse, mais plutôt créer un dialogue avec le lecteur sur l'acte de narration.

#### 4. *De Strändernas svall à Heureux Ulysse...*

L'analyse montre que la traduction française de *Strändernas svall* est parfois très différente de la version suédoise. Elle omet de traduire certains passages, certaines expressions, fait des choix qui paraissent infidèles. Mais au lieu de la juger sur la base de ces différences, il semble plus constructif de considérer ce que celles-ci impliquent. Dans une optique d'analyse textuelle et comparée des discours, je ne conçois pas la traduction comme une version imparfaite du texte original, comme il a déjà été dit, mais comme un nouveau texte, «adapté» au public français, selon l'indication de la couverture d'*Heureux Ulysse...* et lié «de façon significative à son contexte socioculturel et linguistique»<sup>65</sup>. La comparaison indique que *Strändernas svall* est avant tout un texte qui utilise l'histoire d'Ulysse pour illustrer l'histoire contemporaine et décrire les hommes modernes, alors qu'*Heureux Ulysse...* est plutôt un texte sur Ulysse, une nouvelle lecture de l'histoire de ce héros qui entre en dialogue avec d'autres lectures. Le choix des titres est tout à fait révélateur: nous avons affaire à deux textes différents qui portent des titres différents. Alors que «*Strändernas svall*» met la mer au premier plan, et ainsi une expérience physique du monde, «*Heureux Ulysse...*» renvoie à une tradition littéraire sur laquelle je reviendrai.

Le titre suédois, *Strändernas svall* (l'agitation des flots sur les grèves), met en évidence l'importance de la mer dans le roman. Littéralement, l'expression signifie «la houle des grèves». Outre un génitif dérangent en français, cette traduction littérale, de même que ma proposition, ne rend pas l'aspect sonore du phénomène mis en évidence par une allitération rappelant le murmure de la mer<sup>66</sup>. En anglais, l'expression «*The Swell of the Shores*» (qui n'est malheureusement pas utilisée par le traducteur anglais) rend très bien le

<sup>65</sup> U. Heidmann, «Comparatisme et analyse de discours...», p. 109.

<sup>66</sup> T. Stentström, «recension av doktorsavhandling...», p. 139.

titre suédois (*swell* pour *svall* et *shore* pour *strand*). La couverture de l'édition originale illustre bien la dimension maritime en représentant une mouette survolant une grève rocheuse sur laquelle se brisent les vagues. C'est en premier lieu l'expérience de la mer qui a donné à Eyvind Johnson l'idée d'une réécriture de l'*Odyssée*.

Just på den här kusten kan man tänka sig Odysseus, här har kanske Homeros varit... Åtskilliga år efter blev det en bok om detta.<sup>67</sup>

[*Sur cette côte même on peut se représenter Ulysse, Homère est peut-être venu ici... Plusieurs années après il y a eu un livre là-dessus.*]

Il entreprend ensuite *Strändernas svall* lorsqu'il habite à Donsö, île qui lui rappelle Cap Breton et le monde de l'*Odyssée*. Un extrait de sa correspondance permet de mieux comprendre ce rapport à la mer:

Odysséen är ingen litterär upplevelse, det är inte litteratur, men det är havsvindar, det är gudomlighet, det är mänsklighet!<sup>68</sup>

[*L'Odyssée n'est pas une expérience littéraire, ce n'est pas de la littérature, mais ce sont des vents marins, c'est de la divinité, c'est de l'humanité!*]

Tout comme l'expérience de la mer, l'*Odyssée* est pour Eyvind Johnson une expérience physique que tout le monde peut vivre. Dans le texte, l'expression «Strändernas svall» (déclinée sous diverses formes) apparaît dès le premier chapitre, à de nombreuses reprises, puis régulièrement dans la suite du texte. Elle désigne le plus souvent la dimension sonore du phénomène (associée fréquemment aux verbes «entendre» et «écouter»), mais elle peut aussi porter sur sa dimension visuelle. Le titre renvoie par ailleurs à une métaphore utilisée par Eumée:

Den sten han kastar i havet kommer att göra svallvågor inte bara mot den här kusten. Den kommer att göra svall mot alla stränder. Allt hänger ihop. De blodiga vågorna når Same och Zakynthos och Dulikhion och Levkas och Pylos på ett dygn. Sedan kommer de att vandra längs fastlandskusten åt norr och söder, de kommer att rulla västerut härifrån och från alla öarna. De kommer att rulla länge, under årtal och så långt Helios räcker. De ska bära bud till andra folk som kanske inte vet var blodsvallet kommer ifrån men kanske diktar om och ändrar om dess betydelse till ett mer heroiskt vittnes-

<sup>67</sup> Lettre à Johannes Edfelt, 7 juin 1954, citée par T. Stenström, *Romantikern Eyvind Johnson*, p. 236.

<sup>68</sup> Lettre à Rudolf Värnlund, 17 décembre 1928, citée par M. Mazzarella, *Myt och verklighet...*, p. 33.

börd än det egentligen är och gör hans handling eller likadana handlingar till efterföljansvärda, eftersträvansvärda handlingar. Svallet från Ithaka kommer att nå fram till varenda mänska i varenda tid, i alla tider efter oss.<sup>69</sup>

*[La pierre qu'il jettera dans la mer viendra à faire des vagues de fond pas seulement contre ces côtes-ci. Elle viendra à faire de la houle contre toutes les plages. Tout est lié. Les vagues de sang atteindront Samé et Zakynthos et Doulikhion et Leukos et Pylos en vingt-quatre heures. Ensuite elles viendront à voyager le long des côtes du continent au nord et au sud, elles viendront à rouler vers l'ouest depuis ici et depuis toutes les îles. Elles viendront à rouler longtemps, pendant des décennies et aussi longtemps qu'Hélios subsistera. Elles porteront le message aux autres peuples qui ne sauront peut-être pas d'où viendra la houle de sang mais peut-être composeront dessus et modifieront sa signification en un témoignage plus héroïque qu'il n'est et feront de son acte ou d'actes semblables un exemple à suivre, des actes exemplaires. La houle d'Ithaque viendra à atteindre tout homme en tout temps, de toutes les époques après nous.]*

Eumée expose dans sa conversation avec Ulysse (encore déguisé en mendiant) un projet politique<sup>70</sup> dans lequel le héros a un rôle à jouer en reprenant le pouvoir à Ithaque et en le rendant au peuple: l'avènement du règne des hommes mettant fin au règne des dieux. L'acte politique que doit accomplir Ulysse est comparé à une pierre jetée à la mer qui en répercute l'effet. Par cette métaphore, le titre prend une autre dimension: il souligne les échanges entre hommes géographiquement ou historiquement séparés; il souligne l'influence d'une histoire ou de l'Histoire sur chaque homme.

Le titre français, *Heureux Ulysse...* supprime la référence à la mer<sup>71</sup> au profit d'un dialogue intertextuel. Il faut aussi noter que la simple allusion à Ulysse donne au titre de la traduction une fonction de

<sup>69</sup> E. Johnson, *Strändernas svall*, p. 486.

<sup>70</sup> À propos de la dimension politique et sociale de l'œuvre de Johnson, je renvoie au chapitre de T. Stenström intitulé «Eyvind Johnson och utopierna» (EJ et les utopies) dans *Romantikern Eyvind Johnson*.

<sup>71</sup> L'expression «Strändernas svall» n'est d'ailleurs pas toujours traduite dans le texte, et quand elle l'est, c'est par des expressions à chaque fois différentes préférant parfois la dimension visuelle à la dimension auditive (flux et reflux, bruit de la mer, murmure de la mer, crissement de l'eau, déroulement des vagues, les vagues, le courant, déferler). Si la mer apparaît comme motif récurrent dans le texte, le fait de ne pas choisir systématiquement le même syntagme et de ne pas le rendre dans le titre atténue l'importance de la thématique maritime.

séduction<sup>72</sup>. Le livre d'un auteur suédois inconnu apparaît plus vendeur s'il est intitulé *Heureux Ulysse...* que *L'agitation des flots sur les grèves*. Les traductions allemandes et anglaises font elles aussi clairement référence à l'histoire d'Ulysse dans leurs titres: *Die Heimkehr des Odysseus* (1948) et *Return to Ithaca: The Odyssey retold as a modern novel* (1952).

Du Bellay a écrit *Les regrets et autres œuvres poétiques* en 1558, à son retour de Rome, où il a passé plus de quatre ans. Il fait référence à Ulysse à plusieurs reprises dans son recueil, principalement dans les sonnets 31 (où apparaît le fameux vers «Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage») et 130: «Et je pensois aussi ce que pensoit Ulysse, / Qu'il n'estoit rien plus doulx que voir encor' un jour / Fumer sa cheminee, & apres long sejour / Se retrouver au sein de sa terre nourrice.»<sup>73</sup> Ulysse est invoqué comme l'exilé, le voyageur par excellence, qui triomphe des dangers pour rentrer enfin auprès d'une épouse fidèle. Dans *Strändernas svall*, s'il finit par rentrer à Ithaque et qu'il tue les prétendants, c'est bien malgré lui, car il cherche sans cesse des excuses pour les sauver et se dit qu'il serait bon de rester avec Nausicaa. L'expression de Du Bellay est ainsi en partie reprise comme titre du roman pour caractériser un Ulysse profondément différent de celui des *Regrets*. Il faut en outre noter que le titre semble ironique par antiphrase: Ulysse est loin d'être heureux dans *Strändernas svall*; il est hanté par des souvenirs de la guerre de Troie et obligé d'utiliser la violence à nouveau, mais il sait que cela ne lui rendra pas la vie plus facile. Le choix de l'expression «Heureux Ulysse...» crée un lien intertextuel avec Du Bellay et avec la tradition française pour laquelle le bonheur du héros est proverbial. Cependant, le fait qu'elle soit utilisée de manière ironique ajoute à ce lien une volonté d'entrer en dialogue avec cette tradition pour proposer une autre interprétation de l'histoire d'Ulysse. J'ai ainsi utilisé plusieurs fois l'expression «dialogue intertextuel» au lieu du terme (peut-être attendu) d'«intertextualité» pour souligner le fait que le texte ne se fait pas simplement l'écho d'une tradition et qu'il ne s'efface pas devant le texte qu'il cite ou auquel il fait référence, mais qu'il crée plutôt une dynamique polyphonique dans laquelle les textes convoqués et le texte qui les convoque gagnent en signification par leur dialogue.

Le titre de la traduction semble ainsi ancrer le roman dans un dialogue intertextuel avec ce que la tradition française dit de l'histoire

<sup>72</sup> G. Genette, *Seuils*, p. 95.

<sup>73</sup> Voir aussi le sonnet 88 et la lettre à M. d'Avanson.

d'Ulysse et souligner le fait qu'il s'agit d'un roman sur Ulysse, alors que le titre suédois met en avant une expérience qui touche tous les hommes, anciens et modernes, dans le sens propre et dans le sens métaphorique du titre. La comparaison des titres confirme ainsi ce qu'a montré l'analyse: le traducteur fait des choix pour adapter le roman au champ littéraire français. En cherchant à déplacer le texte dans un interdiscours partagé par les lecteurs français, il crée un texte singulier, différent du texte suédois qui est, lui, inscrit dans un interdiscours partagé par les lecteurs suédois. L'analyse textuelle et comparée des discours permet de mettre l'accent sur ces différents interdiscours, dans lesquels le statut littéraire de l'*Odyssée* varie, et de montrer comment ils sont inscrits dans le texte. La traduction, échange entre deux pays ou deux champs littéraires, illustre le fait que le passage d'un texte d'un champ dans un autre est indissociable du passage d'un interdiscours dans un autre. Pour que ce passage s'effectue sans perdre la dimension interdiscursive du texte original, il faut que la traduction se situe dans l'«entre-deux» décrit par Silvana Borutti. S'il paraît très difficile de s'y tenir, certaines traductions y parviennent mieux que d'autres. Dans le cas de *Strändernas svall*, l'*Odyssée* est en France l'objet de tant d'ouvrages littéraires, critiques ou historiques qu'il paraît impossible d'en traduire une réécriture sans entrer en dialogue avec la tradition des lectures et des réécritures françaises de l'épopée.

Cyrille FRANÇOIS  
Université de Lausanne

## BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- Jean-Michel ADAM, «Postface», in *Poétiques comparées des mythes: de l'Antiquité à la Modernité. En hommage à Claude Calame*, éd. U. Heidmann, Lausanne, Payot, 2003, p. 243-256.
- Jean-Michel ADAM & Ute HEIDMANN, «Du récit au rocher: Prométhée d'après Kafka», in *Poétiques comparées des mythes: de l'Antiquité à la Modernité. En hommage à Claude Calame*, éd. U. Heidmann, Lausanne, Payot, 2003, p. 187-212.
- ARISTOTE, *Poétique*, Paris, Les Belles Lettres, 2001.
- Mikhaïl M. BAKHTINE, «Récit épique et roman» [1941], in *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978.
- Silvana BORUTTI, *Théorie et interprétation. Pour une épistémologie des sciences humaines*, Lausanne, Payot, 2001.
- Philippe BOUQUET, *L'individu et la société dans les œuvres des romanciers prolétariens suédois*, thèse présentée devant l'université de Caen le 15 janvier 1977, Lille, atelier de reproduction des thèses, Université de Lille III, 1980.
- Régis BOYER, *Histoire des littératures scandinaves*, Paris, Fayard, 1996.
- L. S. DEMBO, «An interview with Eyvind Johnson», in *Contemporary Literature*, vol. 12, n°3 (Summer 1971), p. 301-304.
- Joachim DU BELLAY, *Les regrets et autres œuvres poétiques*, Genève, Droz, 1974 [1558].
- Gérard GENETTE, *Palimpsestes*, Paris, Seuil, 1982.
- , *Seuils*, Paris, Seuil, 1987.
- André GIDE, «lettre à Lucien Maury», octobre 1950, in Pär Lagerkvist, *Barabbas*, Paris, Stock, 1951.
- Olivier GOSSET, *Le mythe d'Ulysse dans le roman moderne, étude comparée de Ulysses de James Joyce, de Naissance de l'Odyssée de Jean Giono et de Strändernas svall d'Eyvind Johnson*, thèse présentée à l'Université de Paris-Sorbonne, 2002.
- Ute HEIDMANN, «Comparatisme et analyse de discours. La comparaison différentielle comme méthode», in *Sciences du texte et analyse de discours. Enjeux d'une interdisciplinarité*, eds. J.-M. Adam & U. Heidmann, Genève, Slatkine, 2005.

- Eyvind JOHNSON, *Strändernas svall. En roman om det närvarande*, Stockholm, Helsingfors, Albert Bonnier, Holger Schildt, 1946.
- , *Heureux Ulysse ...*, tr. E. et P. de Man, Paris, Gallimard, 1950.
- Örjan LINDBERGER, «Strändernas svall», in *Människan i tiden. Eyvind Johnsons liv och författarskap 1938-1976*, Uddevalla, Bohusläningens Boktryckeri AB, vol. 2, p. 136-169, 1990.
- Merete MAZZARELLA, *Myt och verklighet. Berättandets problem i Eyvind Johnsons roman Strändernas svall*, Helsingfors, Svenska litteratursällskapet i Finland, 1981.
- Jérôme MEIZOZ, *L'âge du roman parlant (1919-1939): écrivains, critiques, linguistes et pédagogues en débat*, préf. de Pierre Bourdieu, Genève, Droz, 2001.
- William B. STANFORD, *The Ulysses Theme. A study in the Adaptability of a Traditional Hero*, Oxford, Basil Blackwell, 1968 (1<sup>ère</sup> édition: 1954).
- Thure STENSTRÖM, *Romantikern Eyvind Johnson*, Uppsala, Lund, Bröderna Ekstrands Tryckeri AB, 1978.
- , «recension av doktorsavhandling. Merete Mazzarella: *Myt och verklighet...*», in *Sammlaren*, Aarg. 103, 1982, p. 138-147.

